

ALICE AUCUIT



Chimère, 2016. Grès de Saint-Amand, cuisson anagama, hauteur 25 cm.

(+262) 6 92 28 93 22
o.gres.dalice@wanadoo.fr

Opus Art, La Réunion | Very Yes, La Réunion | galerie Collection, Ateliers d'art de France, Paris

www.aliceaucuit.com

Alice Aucuit fait de la céramique son médium de prédilection, une pratique traditionnelle qu'elle associe à des techniques de transfert et de reproduction contemporaines. Travaillant par corpus, aux titres évocateurs, elle se met en condition de production via des temps d'immersion dans un lieu et son Histoire, avec lesquels ses œuvres entrent en dialogue.

Archéologie absente, *Parodie*, *La Part des Anges* ou *L'Écho des berceuses* traitent ainsi pour chacune d'un patrimoine à la fois visible et invisible, point de départ de nouveaux récits. « Je détricote les contes et les mythes comme les faits d'actualité pour tisser des histoires anachroniques et syncrétiques que je brode sur la trame de l'Humanité », dit-elle.

De l'intime à l'universel, du sacré au populaire, ces histoires figurent l'amour, la création, le féminin ou la mort et finissent par résonner dans l'inconscient collectif. Des thèmes qui s'inscrivent dans les cœurs et les ossements des séries *Kèr* et *Bone China*, contenant en creux une certaine mémoire du corps et des contes, cathartiques, comme autant de vanités.

Leïla Quillacq, extrait de texte et entretien avec l'artiste, pour documents d'artistes La Réunion, 2020.

« Je recompose une petite histoire à partir de l'Histoire qu'on nous apprend »... et elles finissent par résonner.

Alice Aucuit est une artiste plasticienne céramiste. Elle travaille par séries – aux titres évocateurs – au sein desquelles se rencontrent volumes, images et matières. Maîtrisant le médium céramique, elle associe cette pratique traditionnelle à des techniques de transfert et de reproduction plus contemporaines. Ses sculptures d'argiles sont souvent unies à des objets collectés ou des matériaux recyclés. Au départ d'impressions, d'une curiosité instinctive et d'un goût pour l'Histoire, Alice Aucuit mène l'enquête, cherche et recoupe des sources, expérimente et opère des liens entre divers éléments avant de revenir à la forme, à la matière, à la surface et aux textures contenant et rendant compte de ces articulations.

« Je travaille en m'inspirant d'un objet ou d'un lieu, d'un fait divers ou historique, et je recompose une petite histoire à partir de l'Histoire officielle », dit-elle. « Je détricote les contes et les mythes comme les faits d'actualité pour tisser des histoires anachroniques et syncrétiques que je brode sur la trame de l'Humanité. » De l'intime à l'universel, du sacré au populaire, ces histoires figurent l'amour, la création, le féminin ou la mort et finissent par résonner dans l'inconscient collectif.

Souvent l'artiste se met en condition de production à travers des temps d'immersion dans un lieu avec lequel ses œuvres entrent en dialogue. Ainsi *Archéologie absente* (2013) et *Parodie* (2015) – séries d'œuvres issues d'une résidence au musée de Villèle, ancien domaine colonial Panon-Desbassayns – traitent à la fois de la mémoire du lieu et de la symbolique des objets de sa collection. Un service à thé fondu portant le nom d'esclaves marrons (c'est-à-dire en fuite) tristement célèbres en lettres d'or, des trophées humains ou des fusils de braconniers revisités appellent à une forme de réhabilitation d'une histoire encore cachée, « pour ne pas oublier ».

Le patrimoine à la fois visible et invisible est aussi en question dans *La Part des Anges* (2019), une série de productions issues d'une résidence à l'usine Isautier, distillerie familiale d'envergure industrielle créée au 19^e siècle à La Réunion. Mettant en lien la corporation du sucre avec celle de la céramique, l'artiste fait la lumière sur les savoir-faire invisibilisés par les techniques d'industrialisation modernes, comme la transformation des matières premières par le feu, pour en faire d'autres objets. Il s'agit alors de valoriser à la fois ce et ceux qu'on ne voit pas, que ce soient les déchets (bagasse, engrais ou mélasse) ou le travail ouvrier. *Le Bruit de la Ruche*, sculpture aux allures de totem, prend ainsi la forme d'une colonne d'élévation à l'intérieur de laquelle quelque chose se concentre, se distille et s'évapore. L'artiste y intègre les sons de l'usine, grondements de bruits industriels, au-dessus desquels flottent des nuages dépeignant des personnages illustres de l'île, tout en évoquant le delirium tremens.

Pour sa prochaine exposition, Alice Aucuit s'attelle à un nouveau corpus – *L'Écho des berceuses* (productions 2020) – dans lequel elle réactive l'idée de cabinet de curiosités. Les mises en scène d'objets hybrides font écho à celles des muséums d'histoire naturelle et jouent avec les repères, entre *naturalia* et *artificialia*. Des formes miniatures, rituelles et chimériques font appel aux figures marquant les mythes et légendes de sorcières et autres femmes archétypales : femmes-louves, femmes-oiseaux ou vénus préhistoriques. Au travers de fioles et de boules de verre, de collections entomologiques, de poupées vaudoues et de constellations, de carnets et autres éléments de recherches à la fois scientifiques, poétiques et ésotériques, naissent des œuvres ayant trait aux pratiques du fétichisme, de la magie et de l'alchimie. Une bande-son diffuse des voix chuchotant des incantations, mêlées à des chants d'oiseaux, au sein d'une scénographie au ton onirique, rappelant en creux les parts sombres liées aux peurs intimes et collectives, à une forme de mélancolie.

En parallèle, cœurs (série *Kêr*) et ossements (série *Bone China*) sont des motifs récurrents de son travail. L'artiste y voit des formes parfaites et évidées d'une anatomie humaine remplie de mystères, contenant cette mémoire du corps et des contes – cathartiques – comme autant de vanités.

Leïla Quillacq, 2020.

L'ÉCHO DES BERCEUSES



Gorgone et Baba Yaga, série *L'Écho des berceuses*, 2020.

Porcelaine, hauteur 30 cm.

Vues d'atelier pour l'exposition individuelle *L'Écho des berceuses*, dans le cadre de **FESTIFRAC**, FRAC Réunion, 2021.



De gauche à droite, série *L'Écho des berceuses*, 2020 :

Arachné, grès émaillé temoku, hauteur 30 cm.

Hécate et *Janus*, grès, naked raku, hauteur 15 cm.

Alice Aucuit, dans cette série, « réactive l'idée de cabinet de curiosités. Les mises en scène d'objets hybrides font écho à celles des muséums d'histoire naturelle et jouent avec les repères, entre *naturalia* et *artificialia*. »



Série *L'Écho des berceuses*, 2020.
Installation à l'atelier, Saint-Pierre, La Réunion.



Lupa, série *L'Écho des berceuses*, 2020.
Grès émaillé, hauteur 20 cm.

Photographies : Valérie Abella.

LA PART DES ANGES



Kann, grès, raku, modelage, émail et enfumage, hauteur 200 cm | *La Ruche*, bouteilles en verre et transferts sur bouchons de porcelaine et *Le Bruit de la Ruche*, grès, naked raku, modelage, émail, transfert d'image, dimensions variables.
Vue de l'exposition individuelle *La Part des Anges*, 2019, musée privé La Saga du Rhum, Saint-Pierre, La Réunion.

Résidence en entreprise à l'usine du groupe Isautier, Saint-Pierre, La Réunion.

« C'est une manière poétique de raconter le phénomène d'évaporation qui se produit lors du vieillissement d'un alcool dans un fût (...). En côtoyant les acteurs de cette entreprise, je m'aperçois qu'elle représente aussi tout ce qui ne se voit pas, ce qui se cache derrière cet objet fini : l'énergie des employés, les différentes étapes d'un savoir-faire traditionnel, le développement d'une idée créative, l'expérience transmise des aînés ; ces anges disparus (...). »



« J'ai donc essayé d'éclairer toutes ces petites mains, de capter le bruit de la ruche, de valoriser les résidus produits, de revisiter l'origine de cette histoire industrielle. »

Alice Aucuit

Ester, 2019.

Porcelaine et sucre, modelage, moulage, émail, transfert d'image, monotype, dimensions variables.



Zarlor, 2019.

Grès enfumé et or, modelage, 55 x 48 x 25 cm.

Vues de l'exposition individuelle *La Part des Anges*, 2019, musée privé La Saga du Rhum, Saint-Pierre, La Réunion.



Vavang, 2019.
Grès émaillé, modelage, transfert d'image
et bagasse, 170 x 110 cm.



Sucre amer et doux labeur, 2019.
Grès émaillé, sucre, modelage, objet, vidéo animation
de gravures de Louis-Antoine Roussin, dimensions
variables.

Vues de l'exposition individuelle *La Part des Anges*, 2019, musée privé La Saga du Rhum, Saint-Pierre, La Réunion.

ANAGAMA



Sans titre, 2016. Porcelaine enfumée.



Gueules cassées et poilus nègres, 2016. Installation sous vitrine, porcelaine enfumée, objets divers.

« Ce sont des omoplates de bœuf sur lesquelles apparaissent des portraits de poilus nègres, de harkis et de gueules cassées. Elles sont mises en scène avec des objets personnels de soldats appartenant à la collection et des gris-gris d'origine africaine, créole ou d'ailleurs. Le bœuf qui sillonne les champs du coin aujourd'hui traverse les ruines humaines d'hier, et fait remonter en surface les osselets des corps mutilés et parfois exilés. » A. Aucuit

« Chez les coloniaux, 6 200 soldats créoles ont été tués, et 34 000 tirailleurs sénégalais sont morts ou portés disparus. » *Poilus nègres : soldats créoles et africains en 14/18*, Serge Bilé et Mathieu Méranville, 2014.

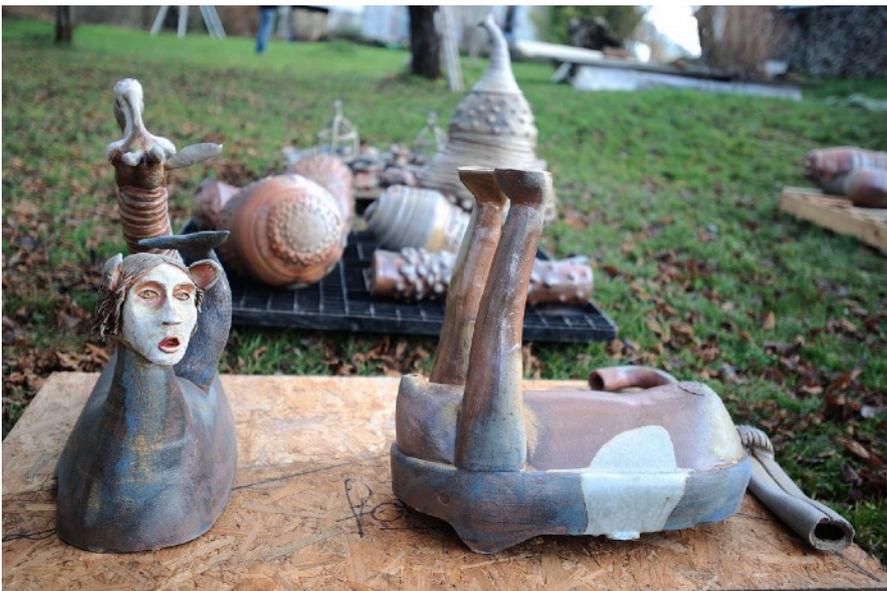


Chimères, 2016. Grès de Saint-Amand, modelage, cuisson anagama.

À gauche, la femme, hauteur 140 cm.

À droite, l'homme, hauteur 25 cm.

Corpus de trois sculptures mises en scène avec fagot de bois, bois de cerf et sépulture antique.



Éléments de la chimère de gauche désassemblée, vue rapprochée.

« L'orientation vers la sculpture figurative est très rare dans ma production, pourtant elle est présente bien souvent dans mes pensées. Est-ce l'appel de la forêt, l'esprit des arbres et des montagnes, l'abondance de la terre ? À Taintrux sont nées des chimères de terre hybrides et métissées. L'homme-coq* côtoie le cerf de Sologne, la femme-girafe devient sirène. »

Alice Aucuit

*L'homme-coq : personnage maléfique dans la superstition créole.



Le cordon des graines, 2016.

Installation, grès de Saint-Amand, cuisson anagama, tour et modelage, 30 à 110 cm.



Graines, détail de l'installation.

« Une quinzaine de graines sont mises en scène avec des machines traditionnelles à la fabrication du lin. Posées dessus tels des socles ou reliés par des fils. Une installation qui évoque les cheminements possibles d'une vie. La graine, élément naturel, associée aux machines à tisser et aux fils qui résultent eux de la production humaine, de la culture, nous renvoie à l'archétype des trois Parques et au déroulement de la vie.

Je fais aussi référence à d'autres grandes entités féminines de la mythologie gréco-romaine comme modèles possibles : Pénélope la fidèle, travaillant sans cesse à un ouvrage qu'elle ne termine jamais, ou Ariane et le fil qu'elle offre à Persée, une ligne directrice, une conduite à tenir pour atteindre un objectif...

Les graines d'argiles façonnées au tour puis modelées semblent prêtes à germer, à éclore, elles cherchent la voie du soleil dans un mouvement lent d'asticot. Léchées par le feu durant quatre nuits d'où a jailli, d'un heureux accident, un émail blanc laiteux soulignant l'acte de création originelle. »

Alice Aucuit

ARCHÉOLOGIE ABSENTE



Omblin, 2013.

Installation de porcelaines, dimensions variables.

Musée de Villèle, La Réunion.



Omblin, 2013.

Grès, porcelaine émaillée, modelage.

Résidence au musée de Villèle, La Réunion, avec le soutien de la DAC Réunion.



Business slave, 2013.

Installation, porcelaine, cages en rotin, épices et outils divers, dimensions variables.
Ancien hôpital des esclaves, musée de Villèle.



Mariage à la chaîne, 2013.

Porcelaine, dimensions variables.
Jardins du musée de Villèle, La Réunion.

ANATOMIE



Kër, 2014. Porcelaine.



Sans titre, 2016. Porcelaine, cuisson anagama, dimensions variables.

« Le cœur est une figure récurrente dans mon travail. Organe vital aux sens multiples, c'est avant tout une forme que j'affectionne. Façonner des cœurs est pour moi un échauffement, une mise en condition d'une nouvelle période de travail de la terre. Ils prennent forme dans les rebuts de terre des créations parallèles, notamment lors du tournassage, et se glissent dans les cuissons. »

Alice Aucuit



Série Os, 2016.

Os en porcelaine, chromos et transfert sépia, échelle 1.

« Considérant l'os comme une forme universelle et intemporelle, synonyme de mémoire, il est à la fois absence et présence, personnel et collectif. C'est aussi la structure du corps humain. J'ai trouvé intéressant d'opérer des variations sur cette forme si symbolique et pourtant si concrète. L'installation s'accompagne d'une liste de noms correspondant à la personnalité de chaque os. »

Alice Aucuit

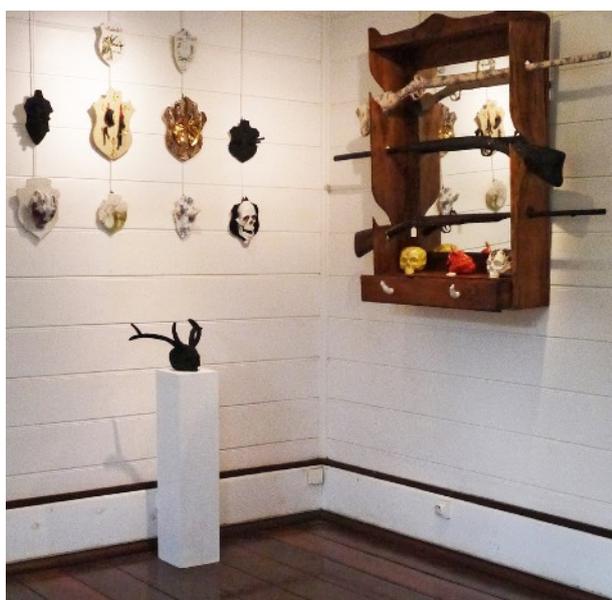


Omoplate, série *Bone China*, 2014.
Porcelaine, échelle 1.



Sans titre, série *Bone China*, 2014.
Porcelaine.

PARODIES



Fuzi, série *Parodies*, 2015.

Porcelaine, échelle 1.

Dans un râtelier aux armoiries de François Mussard, tristement célèbre comme chasseur d'esclaves marrons (c'est-à-dire en fuite), deux reproductions du fusil avec des traitements de surface opposés, qui symbolisent deux pôles, deux réalités du fusil : celui qui le tient et celui qui court sur la roche à l'autre bout du fusil. L'un, dentelle blanche aux fleurs bleues royales, dialogue avec le second, fusil noir basalte. Au mur, les reliques humaines présentées en trophées rappellent la barbarie de cette chasse à l'homme.

Résidence Patrimoine et création du Département de La Réunion, musée de Villèle, 2015.



« Dans la collection du musée, un service de la manufacture Creil & Montereau en faïence fine, qui voulait imiter la blancheur de la porcelaine dont on ne connaissait pas encore le secret. Ce service-ci est bien en porcelaine, malgré ses allures d'assiettes en carton. Clin d'œil au roman *Paul et Virginie*, mais surtout à l'évolution des arts de la table et de nos comportements alimentaires.

L'iconographie du roman *Paul et Virginie* est largement présente dans les collections du musée de Villèle et du musée Léon Dièrx. Je me suis amusée à parodier ce roman vertueux, vision pessimiste de l'existence, exprimant la nostalgie d'un paradis perdu. (...) J'ironise sur l'évolution de la nature, notre impact sur cette dernière et les dérives de notre culture. Ces personnages d'un autre temps, implantés dans notre actualité, nous invitent à prolonger la réflexion de Bernardin de Saint-Pierre sur la confrontation de la nature à la culture... »

Alice Aucuit

Paul et Virginie, à table!,
série *Parodies*, 2015.
Assiettes de porcelaine,
transferts.





La présente documentation a été éditée en 2020 dans le cadre de la préfiguration de documents d'artistes La Réunion, portée par Cheminement(s) avec le soutien de la Région Réunion.

Mise à jour en 2021 avec le soutien de la DAC Réunion, de la Région Réunion et du Département de La Réunion.

Textes : Leïla Quillacq

Iconographie : Valérie Abella

En l'absence de mention contraire, photographies : Alice Aucuit Tous droits réservés © documents d'artistes La Réunion 2021

contact@ddalareunion.org

documents d'artistes La Réunion est accompagnée dans son développement par le Réseau documents d'artistes.



Remerciements

Marie Birot

Julie Crenn

Laetitia Espanol

Pierre-Louis Rivière

Réseau documents d'artistes